UN DISCOURS DU SOUS-SECRETAIRE D'ETAT A L'INTERIEUR, — LE COU-VERMEMENT ET LES ECOLES.

Rouen, 22 mars. — M. Mawjaa, sous-se-crétaire d'Etst à l'Intérieur, est parti ce ma-tin en compagnie de plusieurs seprésentate de la Seine-Intérieure parmi lesquels MM. Lefort et Maille, députés de Rouen, pour al-jer inauguret à Yvetot et à Fécamp divens bitiments soulaires :

r inaugurer a vector et a recamp avven timents scolaires.

A Yvetot, après avoir procédé à l'inaugura-on d'une école primaire de jeunes filles, M-laujan a présidé un banquet.

Répondant aux divers toasts, M. Maujan a rononcé un discours dans lequel il a dit:

Répondant aux divers toasts, M. Maujan a prononcé un discours dans lequel il a dât : Est-il besoin de vous rappeler cette époque, encore assez proche de nous, où plus de la moitié des commanes de France ne possédait point d'école, où l'instruction des maints du peuple n'était dotée d'aucun budget, où la majorité des Français ne savaient point lier ? Er les derniers tenants des gouvernements de servilité et d'ignorance, dont tout le programme, vous le savez, consiste sous les prétextes et les déguisements les bins divers, à combattre la République et à alomneur les républicains, sout les seuls à proner ce « hon vieux temps » of le catéchisme lui-même était réservé à uac élite.

Out, vraiment, il y a quelque choc de Out, vraiment, il y a quelque choc de Anangé, dans ce pays, depuis que la République y a été définitivement proclames l'Excelairs et spacieux batiments d'école, que seus venons d'inaugurer et qui ajoutent sindilerement à la parure de votre charmante site, où demain, dans la rumeur heureuse de ruche en travail, sous la direction d'éducaurs aussi éclairés que dévoués, auxquels la cybublique doit tant et saura gayer sa dette, na centants trouveront « les alles des esprits hons les pages des livres », ne soat-ils pas, en appelle à tous les hommes de binne fot, et preuve décisive d'un changement véritable dont nous avons tous le droit de nous ré-

bon, parfois, de répéter que c'est la ique qui, au lendemain de désastres récédent, s'est consacrée, en relevant les forces vives de la nation, en renant son armée, à lui permettre de renant son armée, à lui permettre de republicain s'est acquis un titre Indissipperisable à la reconnaissance de cest bien pour l'œuvre scolaice qu'il dispars instituée qu'oct à l'a cessé

officiation budget, messieurs, et il vous sevous rendre compte, s'il en était
jamais le Parlement ni le pays
audé les subsides pour l'éducae. Les crédits de l'instruction puec hiffraient à peine en 1870, à
n.illons de francs, s'élèvent auune somme globale de trois cents
ns aucun autre service public, on
n aussi magnifique effort. Et l'insmure, qui était réduite, même
e libérai, à la portion congrue,
alget de 1908 pour plus de deux
ne.

ous pouvons affirmer que c'est

SCANDALES RUSSES

Fenctionnaires et employés détrousseurs

ils simulaient des attaques, pour ils simulaient des attaques, pour s'approprier les marchandises transportées

Moscou, 22 mars. — Chaque jour apporte de nouvelles révélations sur les abus comis dans le service des chemins de fer de Moscou dont nous avons parlé précédem-

Moscou dont nous avons parte preceden-nent.

Il est établi maintenant que des employés des frois lignes les plus importantes ont nois nart aux vols des marchandises trans-portées. En même temps que le rayon de déprédations, on voit s'accroître à chaque instant le nombre de sc complices de ces opé-rations criminelles ; des maintenant, ils sont au nombre de soixante-quinze.

Il se trouve que la bande se composait non seulement d'employés de chemins de ter, mais sussi de représentants d'autres administrations.

mais aussi de représentants d'autres ninistrations. Ju des procédés (avoris de cette bande sistait à simuler des agressions coutre frans de marchandises, qu'on avait n'et en la contensient ; dans ce les trains étaient garés dans les locs écartées pour mieux faire disparaitre traces du crine. Di ignore encore le chiffre exact des is; mais on s'en fera une idée approxima-

On ignore clore is crimite that the color in the color in

protestaient contre les vols, ou qui ped-saient en général, pour une raison qual-conque, pour des personnes politiquement peu aûres, étaient révoqués sol-disant pour leurs « idées suspectes », sans droit d'être admia au-service sur sac autre ligne. Il s'était établi, de cette façon, une sorte de sélection naturelle, grâce à laquelle seuls les employés voleurs se maintendent à leurs places.

LA GUERRE **AU MAROC**

e action **vigoureuse est nécessaire** Abd-el-Aziz serait prêt à faire acte d'autorité

D'a action Vigoureuse est nécessaire.

Abdé-l-Azis serait prêt à laire acte
d'autorité

D'après les dernières nouvelles de Casablanca, le général Lyautey et M. Regnault auraient été d'avis qu'i était nécessaire d'agir avec promptitude et vigueur contre les tribus révoltées.

Ils seraient décidés à suivre la prochaîne colonne ain détudier sur place les moyens les plus propres à assurer la pacification.

Tauger, 22 mars. — On apprend de source indigète que les menaces de reprise d'A-zemmour par la meialla d'Abd-ei-Aziz on décidé le pacha Bes-liassi à quitter la ville et à rejoindre, accompagné de ses hommes, le camp de Moulay-Hafid. Les dernières nou-velles parvenues disent que ce camp a été transporté à quelques kilomètres en arrière de Mech-Reat-Chair.

ABD-EL-AZIZ

Casablanca, 22 mars. — Le bruit court avec persistance qu'Abd-el-Aziz viendrait en personne recevoir les soumissions des tribus qui ont été défaites par nous. En effet, le sultan a repris espoir en apprenant le succès de nos armes, dans les journées des 8 et 15 mars. Cetts importante nouvelle trouve d'ailleurs sa confirmation dans la présence à Casablanca d'El-Mokri et de Benteroux d'adilleurs sa confirmation dans la présence à Casablanca d'El-Mokri et de Benteroux d'ailleurs sa confirmation dans la présence à Casablanca d'El-Mokri et de Benteroux d'ailleurs (qui doivent partir demsia, par lerre, jour Rahat, On dit, dans les milieux d'ailleurs que le voyage a pour but de presencit Abd-el-Aziz pour l'amener dans le Chaouin.

Le Constit du Bâtiment

LA REUNION DU TIVOLI-VAUX-HALL - DECLARATIONS DU SECRETAIRE DU SYNDICAT DES MACONS .-L'HISTOIRE DU CONFLIT

Paris. 22 mars. La situation ne s'est pas modifiée depu La situation ne s'est pas modifiée depuis hier. Bien ne permet actuellement d'espèrer que les pourpacters rompus entre la ciam-lere syndicaie des entrepreneurs de magon-nerie et le syndicat des ouvriers maçons pourront cure repris-Le syndicat ouvrier avait convoqué ce ma-tin fous seg achèrents à la saile du Tivoti-vauxhall pour les consulter sur l'attitude, qu'il convenait d'adopter. Cette réunion a été privec.

an tous ses achièrents à la saile du Tivotivauxhail pour les consulter sur l'attitude
qu'il convensit d'adopter. Cette réunion a
été privec.

A l'issue de la réunion, le sacrétaire du
syndicul des majons, M. Victor, a communiqué à la presse la nute suivante, qui résume les causes du confit :

La période écoulée depuis 1900 a été employée par les entrepreneurs à constituer le
trust de la magonners, qui leur a permis
d'imposer leurs éécisions à l'encernite de
leurs collègues, sous la menace de leur retirer les travaux ou de leur nire couper les
crédits. La majoure partie de ces entrepreneurs sera dupe des mantous qui ont fait de
leur association professionnelle une banque
qui entend dominer le marché du travail
dans l'industrie du hâliment. Au même titre
qu'ils avaient cru que nous serions dupes de
leur mièvrerie, ils nous auraient fait avaler
que nous avions acqui-ses par notre action.
Nous avons d'autant pins raison que le viceprésident déclarait. Il y a quinze jours, à un
architecte qu'il patiente, qu'un arrangement
aliait intervenit, mais que d'ici quelque
temps, il se chargeatt bien de rattraper les
ouvriers. Tout ceci laisse bien voir quelle
fourberle cachiaint ces pourparlers.
Après avoir voulu faire marcher la chambre syndicale ouvrière M. Villemin veut
faire marcher le ministre du travail en particuller, et tous les ministres en genèral.

Le parti-pris des entrepreneurs est flagrant, puisqu'avant la dernière réunion des
commissions patronale et ouvrière la presse
bourgeoise était en possession d'un communiqué déclarant les pourparlers rompus et
agitant le spectre tintamarres une du lockout. Nous estimons avoir planté un jalon
vers un acheminement à un mieux-etre qui
est notre but et que rien ne nous lera per
dre deu ve. Nous n'avona pas es usainsfaction.
Qu'importe l' Nous ne soumeus pas vaincus
et de même qu'il faut plusieurs coupe pour
enfoncer un clou, une amélioration ne s'obtient qu'evec une suite déforts toujours
constants toujours soutenus par l'énergée
des syndiqués.

sent dire MM. les patrons, et nous sommes mattres de l'outil qui ne produira qua ce qua nous voulons qu'il produise. Comme il ne peut y avoir un entrepreneur ou sous-ordre pour surveiller un ouvrier, la dixième heure sera payée si cher qu'ils resonnatiront la nécessité de la supprimer. Quoi qu'ils disent quoi qu'ils dasent, ils ne changeront pas la mentalité de ceux qui ont ppris à penser, à refléchir, et qui ont pu se rendre compte des fortunes que leur travail leur neine. à reffectir, et qui ont pu se rendre compte des fortunes que leur travail, leur peine, leur misère ont claborées pour ceux qui, aujourd'hui, veulent les faire craver de faine. L'assemblée décide de faire connaître à l'opinion publique les conditions dans lesqueles nous nous trouvons, grâce à l'exploitation dont nous sommes victimes et que et des dessous laissent apercevoir des combinaisons politico-capitalistes dans lesquelles nous n'avons rien à laire et que si des ambitions cherchent à se satisfaire dans le clan matronal, cels ne peut être un seul instant. Tobjet de nos soucis.

La grève des journalistes

Complications inattendues. — La Chancelier ne prononcera pas de discours s'il n'est pas assuré qu'en en remdra compte Berlin. 22 mars. — Une nouvelle réunion de journalistes a eu lieu. Ils ont décidé de s'abstenir de tout compte rendu du Parlement si demain le dépuié Groeber ne retire pas en séance publique son épithète injurieuse vis-à-vis des journalistes.

On assure que ei le conflit persiste dans les conditions actuelles, le prince de Bulow ne prendra pas la parole demain au Parlement, renonçant à prononcer un discours dont le public n'aureit pas connaissance.

Il laisserait aux chefs de son département le soin de répondre sommairement aux questions qui pourraient être posées au sujet du budget des affaires étrangères.

L'officieuse agence Wolff a fait aavoir qu'à partir de demain elle renoncratà à publice les déclarations même des représentants du gouvernement.

La « Cazette de l'Allemagne du Nord » et le « Journal officiel » ne publieront pes non pius de compte rendu des séances; si blen que si l'incident n'est pas régié le Parlement alégera sans aucune espèce de publicité.

INCIDENTS ELECTORAUX

Une mairie occupée par des gendarmes

e. moment de l'ouverture du bureau, M.

LES DERNIERES VOLONTES DES MOU RANTS. — PORTEZ VOS TESTA MENTS A LA MAIRIE, DIT LE MAIRE DE MELUN

MELUN

Meiun, 22 mars. — On discute en ce moment, non sans passion, autour de l'arrêté que vient de prendre le maire de Meiun sur la liberté des fundrailles.

En voici les deux principaux articles:
Article premier. — Au bureau de l'état civi de la mairie de Meiun, dans un carton spécial, seront conservés les testaments olographes et mystiques qui nuront été remis à la mairie et dont les auteurs auront demandé la garde.

Article 2. — Ces testaments seront placés sous enveloppe fermée et scellée par leur suteur ou par l'employé de l'état civil chargé de ce service. Menton de leur d', ot sera faite sur un registre d'ousivement destiné a cet eflet. L'enveloppe portera le numéro d'aiscription donné au testament sur le registre, le nom, l'aforesse et l'âge du testateur, le nom et l'adresse des exécuteurs testamentaires.

Toutes les mentions portées sur l'enveloppe persent signées par la lestateur lui reverse de l'aire de la la destant l'impressent de l'agresse et l'appendent les mentions perfées sur l'enveloppe porters l'indées par la lestament sur le respective l'indées par la la destant l'impressent l'aire des par le la lestateur l'indées par la la destant l'impressent l'aire l'aire les mentions portées aux l'envelopme sont et l'aire les mentions perfées aux l'envelopment l'aire des mentions perfées aux l'envelopment l'envelop

estamentaires. Toutes les mentions portées sur l'envelop le seront signées par le testateur lui-même

pe seront signées par le testateur lui-mème.

Il pouvait être intéresant de demander au maire de Melun quelles raisons l'ayalent pousé à prendre un tel arrêté.

Professeur de philosophie au collège de cette ville M. Delarous est un très fermé républicain. El ne dissimule millement ses allaches magonusiques et, s'il met une certaine coquetterie à associer la philosophie qu'il easeigne à la libéraité dont il fait toujours montre en matière d'administration municipale il n'en prend pas moins certaines mesures, certains arrêtés qu'i ont le privilège de mettre en fureur les gens a bien pensants », et la presse qui se fait leur organe.

— Ce maire franc-majon dont on parle, nous dit-il, a donné à mainte reprises des preuves de son libératisme. Od en avait fait des éloges dans le clar réactionnaire, à un moment donné. Il est vrai qu'il se moque parfaitement des éloges comme des critiques. Pourquoi, du reste, tant d'injures?

a Il ne s'agit pas du tout d'empêcher a le plus possible de funérailles religieuses, » Mon intention est plus simple s'elle est d'assurés une sanction que la loi sur la libert des funérailles de 1887 ne comporta pas. Cette doi acté feite à un mement de pleine lutte, où ill's'agissait de faire respecter des dispositions slaiques. C'était le moment de pleine lutte, où ill's'agissait de faire respecter des dispositions slaiques. C'était le moment de pleine lutte, où ill's'agissait de faire respecter des dispositions, honneurs militaires. Cette époque est passée, Aujourd'hui, nous sommes sur le champ libre à toutes les opinions et à toutes les opinions et à toutes les croyances. L'arrêté qui mes' reproché me fait que cela, car fi ne distingue pas entre les obséques civiles ou religieuses, et il se contente de faire respecter les dispositions testamentaires prévoyant celles-ci ou celles-là. » Comme sanction? Très simple : si les

» Comme sanction? Très simple ; si les

tées, le maire intervient et le bureau de biendisance devient légataire universel.

— Effet effendu, ceci n'est pas une obligation?

— Absolument pas. Accepte qui veut cette
manière de testament philosophique garanti
par une telle sanction.

— On a prétendu qu'il v avait, dans les
dispositions de votre arreté, une usurpation
de la fonction des notaires?

— C'est absolument faux. Les notaires ont
qualité, ils ont même seuls qualité pour dresser les testaments mystiques, mais ils n'ont
nos du bout seuls qualité pour les garder. Ni
les notaires, ni leur chambre n'ont done
rien à y voir. Du reste, cet arreté a été très
qui l'ont trouvé irréprochable en droit, et il
a recu le visa de la préfecture sans contestation.

— Mais on prétent que vous n'avez fait
cela que pour « faire tomber dans la caissa
de la munticipatité n autant cue faire se
pourra. l'artif des successions?

Le maire de Métun hausée les épaules;
puis, aver un geste résolu :

— Eb bien, ouit Et puis? Mêmé si cela
était, est-ce que les retietons se sont privées
de était est-ce que les retietons se sont privées
de détonner autant une possible l'artif des
successions? Jassure ninsi le testateur
mi'm ne manurera pas à ses dernibres volentés; c'est le but. Tant pis si les movens
génent ces messieurs. Qu'ils réfléchissent.

LIBÉRÉ LE MATIN ASSASSIN LE SOIR

IL FALLAIT UNE VICTIME AU VAGA BOND : IL FRAPPA UN CHANSON-NIER SANS SAVOIR POURQUOI

Paris, 22 mars. — L'étroite rue des Eclu-en-saint-Martin a été, la nuit dernière, le

Le malicement qui en a étà la victime est un mendiant, Jules-Octave Ternisen, agé de 47 ans, bien connu dans les guinguettes de bantieue où il chante ses propres chansons, muni d'une autorisation en règle. Il est prese de aveuje ayant été frappe de paralysic à la suite d'un accident de travail.

Hier, sa journée faite, avant de regagner la chambre qu'il occupe à l'hôtel Jacquemin, rue des Ecluses-Saint-Martin. Ternisien eut la fâcheuse kide de faire une station assez longue au comptoir d'un débit de vins et de tabac situé à l'angle du faubourg Saint-Martin.

Oueiques buveurs attendaient l'heure de la fermeture. Parmi eux était un individu paraiseant agé d'une trentaine d'années, au tent terreux, aux joues creuses, qui s'approcha du chansonnier-mendiant su moment où ul montrait su patron de l'établissement deux bitieta de loterie, en disant :

«Si e gagne le gros lot, je m'installerai dans une boutique pour vendre mes chansons. Je dirai adieu au pavé dont je suis le poèle.

sons. Jo diras adieu au pavé dont je suis le poèle. "
L'individu dont nous venons de parler s'approcha de Ternisien.
— Chante-nous quelque chose, lui dit-II.
Le mendiant commença une romance, mais comme on fermait, il dut quitter la boutique pour se diriger vers sa demeure.
Arrivé à la porte, il s'apprétait à sonner lorsqu'un bruit de pas le fit se retourner. Il se trouva net à nez avec l'hormme du débit, lequel le saisit par le poignet et le somma de lui donner six sous pour prendre un verre.
Ternisien fositile dans sa poche et en tira un décime, qu'il remit à l'individu.
Furieux, cetul-ci se jeta sur Ternisien, le ternassa et se mit à le foullier, malgré le passage de deux agents cyclistes qui croyant

doubles as violine, qui s'affalesa, évancule.

Un homéne et une femme survinrent fin voyant le meuririer qui se tenait nébéte abprés du cérps du malheureux chancomier dont les vétements fuisselaient de sang, la femme auté chercher des agents, tandés que l'home empéchell, revolver au poing, le forcené de s'enfuir.

Des gardiens de la paix accoururent. Tandés que l'homes empéchell, revolver au poing, le forcené de s'enfuir.

Des gardiens de la paix accoururent. Tandés que l'homes mois sens suit. Ils condustrents son lident agresseur au commissariat du quait Jeminapes.

A l'hôpital, on constata que le mendiant poète portait six profondes bleasures, deux à le tête, trois au-dessous de l'empelse faroite et une dans la région du cœur.

Le meurtrier est un vagabond nommé fürgène Martinet, agé de 27 ans. Il ne sait passa au juste comment et pourquiof il a tué. Les réponses qu'il a faites à M. Valssières, commissaire de police, sont des plus vagnes. Ce qui est certain, cest qu'il avait finention de toure, car le matin même, en sortant de Frasnes, on il vanist de purger sa doussième condamnation pour vassitondage, il avait fait l'acquisition d'un couteau.

— Quand l'ai quitté le prison, à neuf hetres, a-t-il déclard, le mo suite empressa d'e l'archet en condamnation pour vassitondage, il avait fait l'acquisition d'un couteau.

— Quand l'ai quitté le prison, à neuf hetres, a-t-il déclard, le mo suite empressa d'es conservaire des positions stratégiques à travers les nous la repressa d'es conservaire des routes stratégiques à travers les nous ville puissammenc fortifiée; mandient une ville puissammenc fortifiée.

sous.

Après avoir déjeuné confortablement, fai fait une prometade à travere les rues avec l'intention de poignarder n'importe qui Il failait que je tre, c'était plus fort que moi. Pourquoi ? Je l'ignore. »

MORT ET VIVANT

Une sour refloontre aan frère qu'elle ersyalt mort et énterré. — Quand la famille vout le retrouver, le vivant a disparu.

mort et enterră. — Quand is familie veut te retrouver, le vivant a disparu.

Paris, 22 mars. — Au mois d'août dernier, la familie Portier, habitant Paris, reconnaissait à la Morguse le cadavre d'un de ses membres, Henri Portier, vingt-quatre ans, qui, marié et père de familie, avait disparu mystfrieusement et sans plus jamisi donnes de ses nouvelles; le mort, qui avait été trouvé d'ans un champ à Romainville, était identifié et enterré à Bagneux, sous le son de Meari Portier.

Or, avant-hier soir, la sœur du prétendu défunt, passair rue de Rivoli, quand la vue d'un passaur lui fit pousser un cri : elle venait de reconnaitre, dans l'individu qui était près d'elle, le frère qu'elle pleurait.

L'homme s'approcha ; inscinctivemen la jeune fille esquissa un geste machibal de dévenée; mais lui prenait la parole et tentaif de la rassurer des alarmes qu'il ne comprenait par c'était Henri Portier. La sœur, qui avait voulu douter, fut obligée de croire. Anxieuse, elle demanda au c revenaut » les explications que réclamait sou inquiétude et lui raconta qu'il avait passé pour mort. Henri Portier ne fut pas peu étonné au récit de l'étrange aventure. Ayant vêcu, en effet, très isold, il avait ignoré tous les détails de l'erreur macabre. Il le dit à sa sœur et términa en lui assurant qu'il reparatirait bien tou un milieu des siens.

Il s'éloigna en ajoutant qu'il travaillait à l'asid de Nanterre. La jeune fille rentra chez elle, raconta l'aventure. Toute la famille se rendit her à Nanterre, pour y voir le mort vivant, Henri Portier avait quitte cet établissement le q mars dernier.

Que signifiait cette nouvelle disparition ? La préfecture de police fut avertie ; elle fait d'actives recherches pour retrouver le jeune homme.

Les armements Japonais

idable activité militaire. — Ce qu'il t de Port-Arthur. — La forteresse re-construite sur un nouveau plan,

font de Port-Arthur. — La forteresse resonstruite sur un nouveau plan,

Moscou, 22 mars. — Un correspondant de
la « Voix de Moscou » envoie des renseignements intéressants sur l'activité militaire
des Japonais à Port-Arthur.

Port-Arthur et Dainy ont considérablement changé depuis la guerre. Sous la domination russe, Port-Arthur était une ville
internationale, pleine de vie, et qui promettait, lorsque les Japonais en prirent possession, d'être plus animée que jamais.

Les rues furent réparées par les vainquaurs, les quais refaits, la distribution de
leau améliorée. Les marchands japonais et
chinois se mirent à débarquer es foule, à
s'établir dans le ville et à construire des boutiques et des maisons de commerce.

Mais, subitement, tout changea et PortArthur deviat une ville morte. Les hommes
daffaires quittèrent tranquillement leurs
boutiques, les constructeurs abandonnèrest
leurs constructions inachevées et, depuis cette époque jusqu'au moment actuel, aucun
particulier ne s'est mis à construire à PortArthur.

Les gros approvisionnements de marchan-

nur.

s gros approvisionnements de marchanes gros approvisionnements de marchans furent reavoyés au Japon ou expédiés
Mandchourie, mais personne, à l'excepdes Japonais, ne sut quel mot d'ordre
t été exactement donné.

avait été exactement donné.

L'attitude des autorités japonaises à l'égard des Chinois est très rigoureuse. Des affiches font savoir que tous les Célestes qui seront trouvés dans l'encente interdite autour des forts seront sévèrement punis. Des Chinois rencontrés dans la ville neuve, après huit heures du soir, out été coadamnés à une

Toute la forteresse a été reconstruite sur n plan nouveau et qui reste inconnu. Les

Quant à Dalny, du côté de la terre, d'esti maintenant une ville puissamment fortifiée; Tous les environs du village de Loukku ons été couverts de canons.

Informations

REGIONALES

LE 10° ANNIVE RSAIRE de l' "Emulation Charale" de Lille

superbe chloria.

Le véritable triomphateur de la journée fut donc M. Duysburgh à la tête de ses tourquennois.

LE BANQUET

LE BANQUET
A 3 heures, les membres des sociétés du
Cycle fédéral des Orphéons d'Excellence du
Nord et du Pas-de-Calais, se sout réunds
dans les Salons Maréchal, rue Solféripa, en
de trai-prelles et tranches agages.
Autour de M. G. Wauquier, président des
Fémulation avaient pris place MM. Richard,
président de la Fédération; M. Couesnon,

Altender, ou va fous tonner le signalement.
Comment est-li fait cet Henri Marchand?

— Dame lie ne l'ai pas regardé de blen
près. Il est d'une taille ordinaire.

ing ans, blond, de petits favoris

Les yeux?
Jo ne sais pas trop... bleus, je crois.
Il est sorti en quei costume?
En bêret et en cotte.
chet de la Sureté fit représenter aux eleurs cas deux pièces à conviction, puis a congédia.
Alles Et fous, maternoiselle, foales-

fous continuer?

Le soir, poursuivit Suzanne, il m'a aldée à mettre le couvert. Il a servi Madame,
assez maladroidement, ce qui lui a valu des
reproches. Puis il a diné à la cuisine avec

passez maladroitement, ce qui lui a valu des reproches. Puis il a dirà à la cuisine avec Tom et avec moi.

— Fous at-il dit queique chose?

— Pas à Tom. Tom, selon son habitude, mengé vite et ost parti se coucher à l'écurie sans prononcer pas percet. Le valet de chambre est resté sent avec moi. Il s'est pisiat de la radesse de Madanne, m'a raconté qu'il était resté sans place et qu'il avait été très malheureux; puis il m'a demandé si en se laisait des bénéfices dans la maison.

— Fous afez repondu ?

— Oui., l'al répondu : « Comme ci, comme ci, le C'estait lui qui causait tout le temps.

— Ma foi, rien!

— Rien du tout?

— Si, fous l'alez renseigné?

— Jui dit que je ne savais pus, que d'aftems ca ne me refardait pas.

— Et c'est tout?

— Et c'est tout?

— Et erstite, que s'est-u passé?

— Enguite ? Ensuite, Madame l'a annelé sa

lui a indiqué son service. Vers neuf heures, il est revenu à la cuisine et m'a souhaité le bonsoir.

casoir.

— Et il est monté à sa chambre ?

— Je pense que oui.

— L'aiez-fous iu sortir ?

— Je ne m'en souviens pas, i'élais occu-

— Je ne m'en souveins pas, jossis uccupée.

— Mais, snifa, il n'était plus dans l'appartement quand fous en êtes sortie fous-mème ?

— Je ne crois pas.

— D'habitude, comment se ferme la porte
de l'escalier ?

— Il y a deux clefs. J'en emporte une. Je
farme la porte à double four et l'autre reste
à l'intérieur pour le cas où Madame voudrait.

Guvrir avant mon arrivée.

— Personne ne couche jemais dans l'apputement?

— Jamais personne. Medeme n'était pas
peureuse; du reste, elle avait toujours sous
peureuse; du reste, elle avait toujours sous

— Jennais personne. Medame n'était pas poureuse; du reste, elle avait toujours soas son oreiller ou sur sa lable de nuit un revolver chargé.

— Etait-elle femme à se défendre? demanda le commissaire à M. Charfey.

— Mos opinion, dit l'étranger, est que ma tante a été surprise. Sinon, elle n'est pas hésité et ett carrément brâlé la cervelle de l'assassin. Ma tante avait l'habitude des armes et était houne tiresse.

En ce moment, on annonça le placeur de la vie des Oyers, un petit homme à l'œll ityant « aux manières chafonines.

Le chef de la Sirreté examine attentivement le livre que lui tendait le placeur. Sur le dernier folio, il lut oste simple inscription:

18 avril.— Henri Marchand, trentre-trois ans, valet de chambre, engagé le mê-me jour par Mme Davidson.

Vogs connaissiez cet individu ?

L'enquête préliminaire était achevée quand e juge d'instruction arriva, accompagné d'un nédecin légiste.
Il lut les procès-verbaux des diverses dépo-titions et procède aux constatations.
En présence du médecin et après avoir noté exactement sa position, il Et reiever le ca-

davre.
La tête, presque détachée ûn trouc, tomba
en arrière, découvrent une plaie béante. La
carotide était trauchée. Un seul coup avait
été porté de gauche à droite, à l'aide d'une
lame solide, un coultean de cuisine par exem-

lame solide, un coutean de cuisine par exem-pla. La mort avait /in être presque instantanée. La victime était vêtne seulement frunc cami-

- Quand il est venu se faire inscrire chez fous, fous lui alez temanté ses papiers, ses certificats?

- Noa, monsieur le chef de la Sûreté.
Le politeir bondit sur sa chaise.
- Alors, fous recommandez comme ça tes individus sans références, que fous ne consissee « d'Evre si d'Acian l' El les règlements, qu'est-ce que fous en faites?
- Madame Davidson l'a arrêté imméditement. J ai pensé qu'els se chargerait d'aller aux renseignements.
- Fous me la fouter belle ! Alors, fous ne poufez rien me tire, fous, placeur, sur cet individu?
- Non, monsieur le cired de la Sûreté, balbutie Jancelesu.
- Espece d'animal ! Fous êtes la cause, la cause principale da crime, entendez-fous i je ne sais pas ce qui me retient. Je terrais ons arrêter ... comme complies... si je faisais mon deform. Foute-moi se camp, altez ! le fait fous recommender au juge, n'ayez pas peur l'Allez vonc trouver querque chose avec tes cause comme pa l'est coquin, traputé et consumgagnie l...

Le placeur pila les épaules et sortit, le doet las.

L'enquete prétiminaire était achevés quand la crime de vinctime qui cu le lie. Surveix peur la cheminée et il s'est rendu dans l'aux le l'entre n'avairi pas l'intention de tuer... Mais mafaure Davidson, qui avait entendu du truit, s'étair levée et étant subitement apparue debout sur le seril de sa chambre... la cause principale da crime, entendez-fous i je in se sié jancé et il a frappe. un peut consideration du crime extércire.

La reconstitution du crime extércire du le fait ent le sur du le mure du le sut termine ses consitution. A neut feure, au let entre la se chantage, un auteui du canap hasard... et avant que sa victime ait cu le temps de pontser na cri... Le coup a été porté d'une main sara... la carotide a été tranchée et un jet de sang a jailli sur le lit.. suivez le direction des taches I II ne s'est plus co cupé de sa victime, qui gisait sans mouvement, comme vous t avez trouvée... Il a rempiacé sou ral-de-cave par un des chandèliers qu'il a pris sur la cheminée et il s'est rendu à la cuisine... Il a versé du vin dans deux verres pour donner le change, Il a bu, est monté dans sa chambre pour y changer d'habit, le sien étant peat-être ensanglanté, puis il est descendu par l'escalier de service.. a laisse son chandèler sur la planchette des cabinets et il est sorti tranquillement, après svoir denandé le cordon... Maintenant quel chemin a-l-il pris ? Vofit la question...

Le juge considèra un instant les fractures de l'armoire.

chemin a-t-il pris ? Vonta la question...
Le juge considéra un instant les fractures
de l'armoire.
— Crest fait fort adroitement... Et sait-on,
demanda-t-fi, se que ce memble contenait de
valeurs et de bijoux ?

(A suivre) OSCAT METENIER

Notre Prime Nous publicrons aujourd'hui:

Nots publierons aujourd'hui:
Un ban N° 1 pour l'Aile,
Un ban N° 1 pour touat.
Nous publierons demain:
Un ban N° 2 pour L'lie,
Un lan N° 2 pour Douat.
Manis de ces deux bans par personne,
nos lecteurs bénéficieront du droit d'entrée à demi-place pour l'une des représentations indiquées ci-dessous, dans les
merveitteux théâtres

Cinématographe OMNIA-Pathé

installés à Lille et à Douai. Nos leckurs connaissent déjà, au moins de réputation, les CINEMATO-CRAPHES OMNIA-PATHE qui sont considérés à juste titre comme les rodèles du genre, iant pour l'originatifé de leurs vrues et la diversité de leurs proprammes, que pour le confort exceptionnel de leurs sulles de spectacle.

Les représentations où UNE entrée à demi-place sera accordée à chaque porteur de deux bons auront ileu:

A LILIE:

9, rue Esquermoise, 4, rue de Pag.

9, rue Esquermotse, 4, rue de Pas, en soirée, les mardi 24, mercredi 25, jeu-di 26 et vendredi 27 mars; en mailuée, le mercredi 25 mars.

A DOUA! : 10, rue St-Jacques, le tundt 30 mars, dans une SOIREE DE GALA spécialement organisée en l'hop-neur de nos tecteurs,

BON Numéro 1

Cinématographe OMNIA-Pathé 9, rue Esquermoise et

4 rue de l'as LILLE Valable en soirée: Mardi 24 Mer-credi 25, Jeudi 26, Vendredi 27 et en matinée: Mercredi 25.

BON Numéro 1 Cinématographe OMNIA-Pathé

10, rue St Jacques, 10 DOUAL

Valable pour la Soirée de Gels du Luadi 30 Mars, réservée spéciale-ment à nos lecteurs